

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie. — Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Esprit créateur ou esprit négatif

Vivre, c'est créer.

Tout être vivant porte en lui cette faculté de création qui est même en lui une nécessité.

L'être vivant se reproduit lui-même, ce qui est la manifestation la plus frappante de son œuvre créatrice, mais non la seule, car tout en lui le pousse à créer.

L'oiseau construit son nid, le renard son terrier; les ayant créés, ils les perfectionnent, les rendent plus confortables, plus chauds, ou plus sûrs; d'une façon ou d'une autre, à tout moment, l'animal crée.

L'homme, lui aussi, porte en lui-même ce besoin. L'enfant dessine en carton des soldats qu'il découpe pour s'en faire une armée qu'anime son esprit imaginaire; plus grand, il sent le besoin d'améliorer continuellement son habitation, si même il ne l'a pas construite lui-même.

Le besoin de créer guide un grand nombre de ses actes.

Au travail, pourquoi cette nécessité instinctive se trouverait-elle amoindrie? pourquoi, parce que le travail est l'accomplissement d'un devoir, étoufferions-nous en nous-mêmes cette tendance vers un continu progrès?

Le programme établi pour chaque service, dans l'usine, prévoit la réalisation d'une certaine production, d'une qualité déterminée de chaussures à fabriquer.

Mettons à profit notre besoin instinctif de création pour tout mettre en œuvre en vue d'arriver au but recherché; ne laissons pas passer de journée,

d'heure même, sans avoir cherché à améliorer notre ouvrage; nous suivons en cela la ligne d'action que nous trace notre propre nature.

Si, au contraire, les conseils qui nous sont donnés par les techniciens, ou par nos chefs, restent pour nous lettre morte, si nous ne faisons pas l'effort voulu pour tendre sans cesse vers le progrès, nous faisons preuve d'un esprit négatif.

Si nous faisons aujourd'hui moins bien ce que nous avons fait hier mieux, nous manifestons un esprit destructif, qui est à l'encontre de nos penchants naturels.

Dans les services administratifs, il en va de même. Si nous avons un jour établi telle statistique pour suivre le rendement de tel atelier, dont l'utilité a été reconnue, et qu'un jour nous abandonnons, sans raison, de poursuivre ce travail, nous prouvons un esprit négatif, contraire au progrès et à la réussite.

Il ne s'agit là que d'un exemple comme nous pourrions en citer de nombreux.

En hommes, qui avons pleine conscience de ce nous sommes et voulons être, refoulons en nous cet esprit négatif qu'une paresse mortelle peut chercher parfois à nous imposer, et laissons-nous toujours guider par notre esprit créateur vers le progrès dans chacune de nos actions.

M. EDOUARD

NOTRE INFIRMERIE

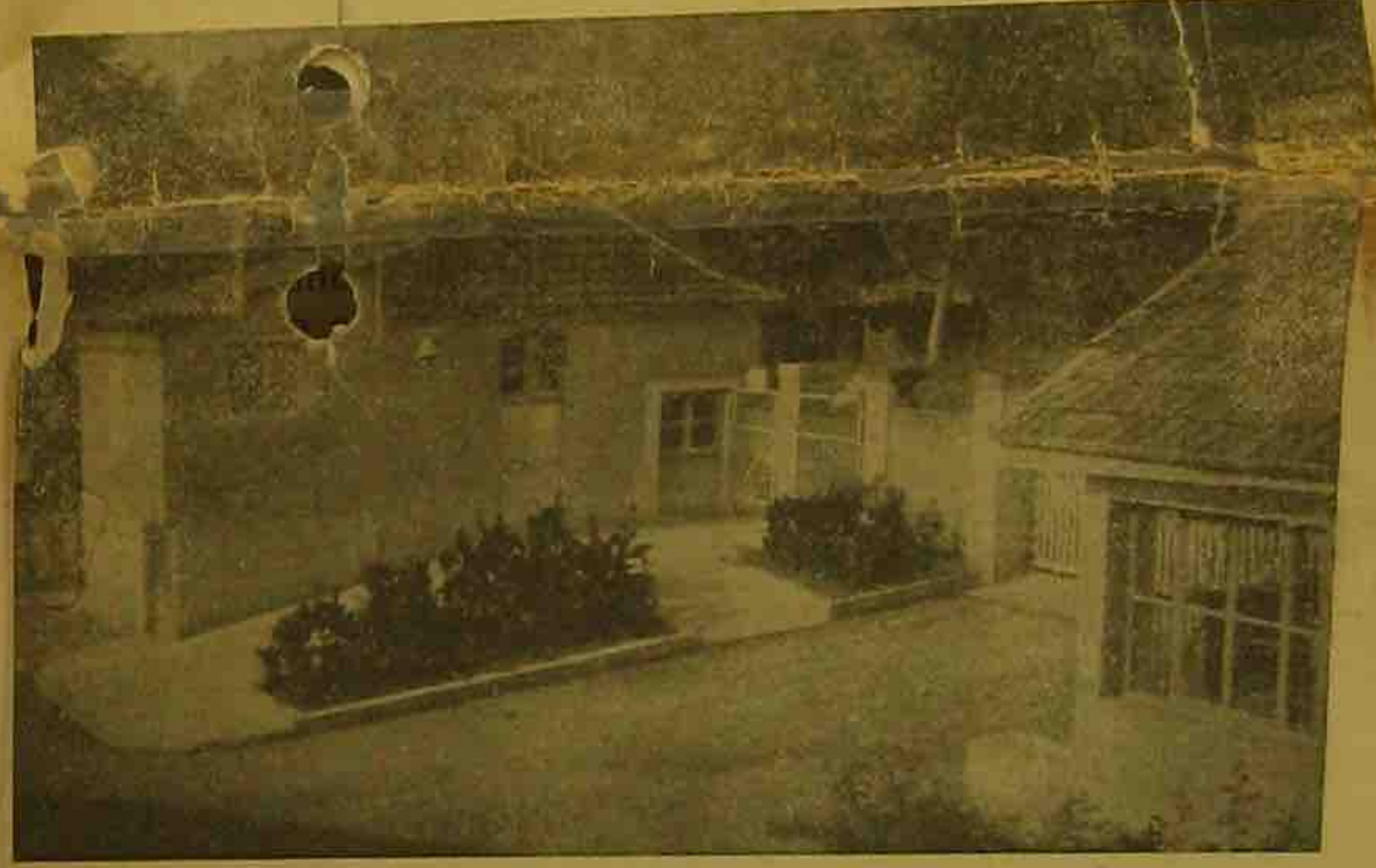
Le bâtiment de l'infirmérie, qui servit longtemps de loge aux portiers et qui a subi plusieurs transformations importantes, est maintenant une infirmérie moderne.

Nous ignorons en effet qu'un docteur attaché à l'usine y donne ses soins tous les jours et qu'une infirmière y assure la permanence.

D'autre part, un spécialiste des maladies du nez, de la gorge et du larynx, un spécialiste des maladies des poumons et un spécialiste des maladies des yeux peuvent y être consultés une fois par mois aux frais de l'Entreprise. Celle-ci prend également la charge du déplacement et en partie de la rémunération d'un chirurgien-dentiste qui professe une fois par semaine dans un cabinet moderne évitant ainsi au personnel une perte de temps et d'argent.

Tous les nouveaux embauchés doivent, avant de se rendre dans les ateliers, s'y soumettre à la visite médicale et à la radiographie.

Les moments passés en soins médicaux ou dentaires ne sont pas déduits des heures de travail et donc payés au personnel.



L'infirmérie et une vue partielle de la cour de l'Usine

L'homme est perfectible; cherchez donc toujours à faire mieux

TANNAGE DES PEAUX

Sur l'emplacement même de nos ateliers 401 et 405, il existait autrefois des tanneries dont les immenses cuves étaient encore apparentes à la fin de l'année 1939 avant les transformations qu'ont subies les ateliers ci-dessus. Beaucoup de personnes âgées s'en souviennent; quelques-unes y ont même travaillé, et c'est à la demande de certains camarades que nous allons tâcher de donner, au sujet du tannage, quelques détails susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Nous saisissons l'occasion qui nous est offerte pour les avertir que, dans notre journal, nous n'avons jamais eu l'intention, dans les articles concernant la fabrication, de faire des cours professionnels. Loin de là; car ces cours existent pratiquement au sein de notre Entreprise et les opérations techniques n'ont été traitées que d'après les désirs de tel ou tel camarade. C'est ainsi que le modelage, le montage, la coupe du dessus et de la semelle ont, sans considération de leur rang respectif dans la fabrication, figuré simultanément dans nos colonnes, alors que la couture est restée dans l'ombre, et qui ne sera donc surpris que le tannage, qui est à la source de la chaussure, n'ait pas eu sa place en premier lieu.

Au sujet de la chimie

Tout d'abord, nous dirons qu'à la base de la tannerie et de la mégisserie, il y a un fond de chimie dont on ne peut se passer. Bon gré, mal gré, le tanneur est obligé de faire de la chimie, tout le long de son existence, sinon il

est condamné à faire de l'empirisme à outrance au détriment de ses intérêts.

Nul n'ignore que les produits chimiques peuvent être divisés en deux catégories: 1° ceux dont on n'a pu jusqu'à présent retirer qu'une sorte de matière; 2° ceux dont on a pu isoler des matières différentes. Les premiers portent le nom de corps simples (exemples: le soufre, le fer). Les seconds portent le nom de corps composés (exemples: la chaux, la soude, l'orpin).

Atome. — C'est la plus petite partie d'un corps simple que l'on puisse imaginer.

Symbole d'un corps simple. — C'est la représentation par une ou plusieurs lettres de l'atome de ce corps simple. Ainsi, nous représenterons l'atome de soufre par S, celui du fer par Fe.

Molécule d'un corps composé. — C'est la plus petite partie d'un corps composé que l'on puisse imaginer.

Constitution de la molécule d'un corps composé. — Elle est formée des divers atomes agrégés des diverses matières constituantes. Ainsi, la chimie permet d'établir que tout se passe comme si dans la molécule d'acide sulfurique il y avait un atome de soufre, quatre atomes d'oxygène et deux atomes d'hydrogène.

Formule d'un corps composé. — C'est la représentation de la molécule à l'aide des symboles des atomes constituants. Ainsi nous représenterons la constitution de la molécule d'acide sulfurique par SO_4H_2 (les chiffres placés à droite et en haut des symboles indiquent combien de fois le même atome entre dans la molécule). Comme il serait fastidieux de s'étendre plus longuement sur la partie chimique qui n'intéresse que le tanneur, dans notre prochain numéro nous aborderons le vif du sujet.

(Extrait du «Manuel du tanneur» par P. HUE)

EXPORTATION

A l'heure actuelle, en jetant un coup d'œil rétrospectif sur ces six longues années de guerre, où les peuples étaient contraints de se suffire presque entièrement à eux-mêmes, exportation et importation signifient, pour nous, renouveau, rétablissement de l'échange de produits entre nations et entre la métropole et les pays lointains de l'Union Française.

La guerre et ses funestes conséquences dans tous les domaines, nous avaient éloignés de ces vastes territoires d'outre-mer, où la civilisation française, sous l'impulsion de hardis et humains colonisateurs, porta et portera toujours ses fruits. Si les indigènes de ces pays ont, au contact de l'esprit français, connu des horizons plus éclairés, où les principes surannés, quelquefois barbares, ont fait place à l'acheminement vers le modernisme, soyons fiers de les traiter en frères, magnifions

(Suite en page 2)

L'intérêt de l'Entreprise, c'est la somme de tous les intérêts particuliers; travailler pour sa prospérité, c'est donc travailler pour soi-même

EXPORTATION

(Suite de la page 1)

ouvertement leur contribution au développement des bonnes relations entre les peuples, et à la renaissance du commerce et de l'industrie fortement atteints pendant la grande tourmente, et dont la convalescence sera très longue malgré toute la sollicitude des médecins les plus épris d'équité.

Nous plaçant strictement sur le terrain économique en participant à des transactions commerciales avec l'Afrique, nous constatons les heureux effets des rapports entre les états qui, partant de ce principe indéniable qu'ils sont solidaires les uns des autres, doivent avoir à cœur de faire profiter l'humanité tout entière de ce que la nature a mis à la disposition de l'homme sur toute la surface du globe.

Par exportation, il faut encore entendre émulation, désir de perfectionnement dans les objets fabriqués, présentation



- J'EN AVOIR BONNE CAPTURE

- LUI PORTER LA BONNES CHAUSSURES

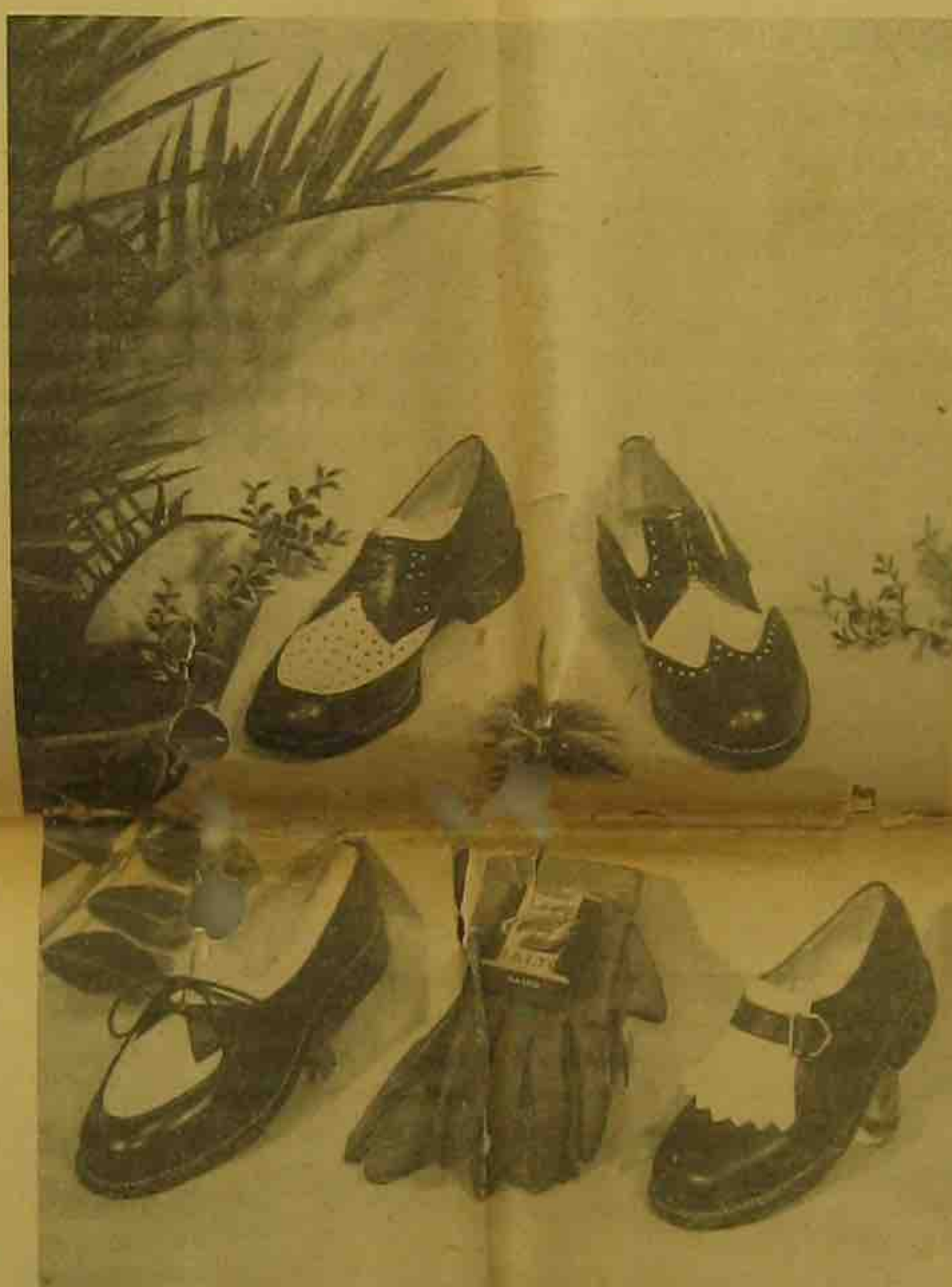
de NEUVIC

impeccable, produits du sol sans cesse améliorés, efforts constants pour faire mieux que la concurrence et enlever les marchés devant d'autres pays souvent fort bien placés techniquement et économiquement : conditions de travail, outillage plus moderne ou distances relativement courtes ne grevant pas les transports. En revanche, d'ailleurs, nous nous disposons à acquérir des matières premières actuellement insuffisantes en France pour nos industries et que les territoires de l'Union peuvent nous procurer. Ainsi s'établissent des échanges féconds.

Dans un récent numéro, nous avons manifesté notre joie en soulignant la qualité acquise dans nos chaussures en même temps que la sortie régulière du plan journalier dans chaque atelier. Nous ne craignons pas d'affirmer — nous prenons notre clientèle à témoin — que cette qualité ascendante, grâce à la compétence de toutes les personnes responsables, grâce à la conscience professionnelle et aux efforts soutenus de tout le personnel, ne s'autorise aujourd'hui à jeter avec confiance, vers l'outre-mer, le fruit de notre travail. Certes, les clients du Nord ou de l'Ouest africain, nous ont déjà dit leur satisfaction dès la première réception et nous incitent à persévérer dans la voie que nous nous sommes tracée : améliorer sans cesse pour contenter le client qui est notre maître. Il ne saurait en être autrement car les produits de remplacement : semelles de bois, lianes, tissus, etc., qui avaient marqué une trop longue époque de régression, sont entrés dans l'histoire afférente aux perturbations dues à la guerre, en laissant à leurs successeurs : box, cuirs à semelles ou autres, un stimulant tacite qui guide constamment les regards de l'ouvrier vers le progrès...

Et nous sommes heureux que tous nos amis et clients d'outre-mer, lecteurs de ce bulletin, en même temps qu'ils nous feront part de leurs observations ou suggestions éventuelles sur la qualité et la présentation de nos produits, nous seront un encouragement à persévérer dans l'exécution de notre programme de travail vers ce progrès.

Dans cette page, quelques-uns de nos modèles en box marron et grainé blanc destinés à l'exportation.



La chaussure est ton gagne-pain ; fais-la toujours parfaite dans ton intérêt et pour ta plus grande satisfaction



CARNET BLANC

Monsieur PUYASTIER, avec Mademoiselle ANTON Solange, de l'atelier 422.

Monsieur BRACHET Robert, de l'atelier 405, avec Mademoiselle GUICHARD Madeleine, de l'atelier 422.

Monsieur BERNARDOUX Marcel, avec Mademoiselle LACHAISE Paulette, de l'atelier 431.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

CARNET ROSE

Monsieur et Madame DORCHIN, de l'atelier 431, nous font part de la naissance d'un fils prénommé SERGE.

Monsieur LABRUE, de l'atelier 405, et Madame, d'une fille prénommée PIERRETTE.

Monsieur SASTEM, de l'atelier 431, et Madame, d'une fille prénommée ARLETTE-PIERRETTE.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

Union Générale des Syndicats Patronaux de la Dordogne

Au cours de l'Assemblée Générale de ce groupement, tenue à Périgueux le 9 février, le bureau de son Comité Directeur a été constitué comme suit, pour l'année 1948 :

Président : M. DE SAINT-SIMON
Président de la Section Artisanat

Vice-Président : M. EDOUARD
Président de la Section Industrie

Secrétaire : M. ALBY
Président de la Section commerce de détail

Trésorier : M. BARRIÈRE
Président de la Section commerce

DÉPART

Nous apprenons que Monsieur LHOTTE, chef de station, vient d'être nommé chef de gare 4^e catégorie, à Saillat-Chassenon (Haute-Vienne).

Depuis douze ans qu'il était à Neuvic, il ne comptait que des sympathies parmi nous et la population des communes environnantes. Employé modèle, affable, hautement qualifié, la gare de Neuvic avait connu sous son impulsion un visage nouveau, et tout en regrettant son départ, nous nous réjouissons néanmoins de son avancement, et nos meilleurs vœux l'accompagnent dans ses nouvelles fonctions.

A son successeur, Monsieur JOANY, qui, nous n'en doutons pas, saura s'enrouler d'autant d'estime que lui, nous présentons nos souhaits de bienvenue.

L'hirondelle

Per Saint-Jose
L'hirondelle ve.

(A la Saint-Joseph
L'hirondelle vient.)

Cet oiseau sacré, qui égale les vieilles cathédrales comme les chaumières, reviendra-t-il dans quelques jours chargé des premières douceurs du printemps ? Son arrivée, attendue avec impatience, annonciatrice des beaux jours, nous procure autant d'allégresse que son départ caché nous rend moroses en faisant place à l'orée de la mauvaise saison.

Si durant son séjour parmi nous, son gazouillement et ses incessantes évolutions dans le ciel nous enchantent, elle détruit en même temps un nombre incalculable de moucheron, moustiques et autres, pour notre plus grand bien dans nos demeures et pour l'agriculture.

Certains pays marécageux où pullulent les moustiques du paludisme et où toute culture est impossible, ont eu l'idée d'établir des centres d'hirondelles. Pour ce faire, on a mis à couvrir des milliers d'œufs par des procédés artificiels. Les jeunes hirondelles ont trouvé dans les marais une nourriture préférée et abondante. Les résultats obtenus sont étonnants.

Pareille tentative fut faite autrefois en Italie dans les marais Pontins, où les habitants des régions voisines étaient tellement incommodés par les moustiques qu'ils ne pouvaient dormir. Là, encore, l'hirondelle a été d'une utilité capitale.

Bal

On en parlait apposées en pl... communes et ca... portières des ca... et tout laissait... nostics ont vu... salle du Dan... précédentes pré... affluence qu'on... de fête...

Et jeunes et ment à leur So... à la pratique d... pour stimuler l... thousiasme, les... camaraderie et... aînés de march... ne jamais laisse...

Les couples t... par le jazz MA... région pour no... pendant que les... mystère des tra... Roussillon faisai... cédente et serva...

Vers minuit t... au jury de bien... partialement les... à la Gitane atra... Japonaise de M... que la Cannibal... emportait le qu... tance, les masq... mations. Puis... favoris de la c...

LI A récolte de... ries, s'es... janvier,

apprécié... C'est une pl... rustique et viva...

Les feuilles... elles poussent... faite des fleurs... ou fruits qui con... le fait distinguer

On cultive le... longues années ;... grandes, plus tou... et d'un goût plus...

On sème le pis... repique en lignes... la même distance... soit en lignes, soi... préférable. On dé... 3 cm. de profond... de terre. L'éclair... feuilles ; on laisse... sillons, soit de 30...

Quand le sem... façon à distancer

Pour blanchir... pour obtenir un b... pots à fleurs ou d...

Les soins d'ér... binages et, pend... arrosages suffisent

La récolte co... plantes un peu au... d'autres feuilles p... cession de récolte... l'hiver. Au printe... les unes près des... d'une couche d'en... mois après, une trè...

La variété pisse... plus recommandab... pissenlit amélioré... pissenlit à larges fe...

On peut récolte... plantation en ayan... collet.

M. EDOUARD

LE CHATEAU DE MONTANCEIX

APRÈS les châteaux de Neuvic et Mauriac, dont nous avons parlé, voici celui de Montanceix. Pour avoir quelques renseignements sur son passé, nous nous sommes adressé à l'honorable M. PIOLLET, son affable propriétaire, actuellement à Paris. M. MURAT, le sympathique maire de Montrem-Montanceix, s'est fait un plaisir de nous le faire visiter, et c'est à cette suite que nous publions ci-dessous le récit de l'une des phases tragiques de son histoire, extrait du Bulletin de la Société Historique et Archéologique aux archives de la Préfecture.

En hiver, en partie visible de la route nationale de Bordeaux à Lyon, il est soustrait à la vue du passant l'été, par d'abondantes frondaisons.

Ultérieurement, lorsque nous aurons eu l'honneur de rencontrer M. PIOLLET, nous reviendrons sur son histoire, après avoir réuni tous les faits connus.

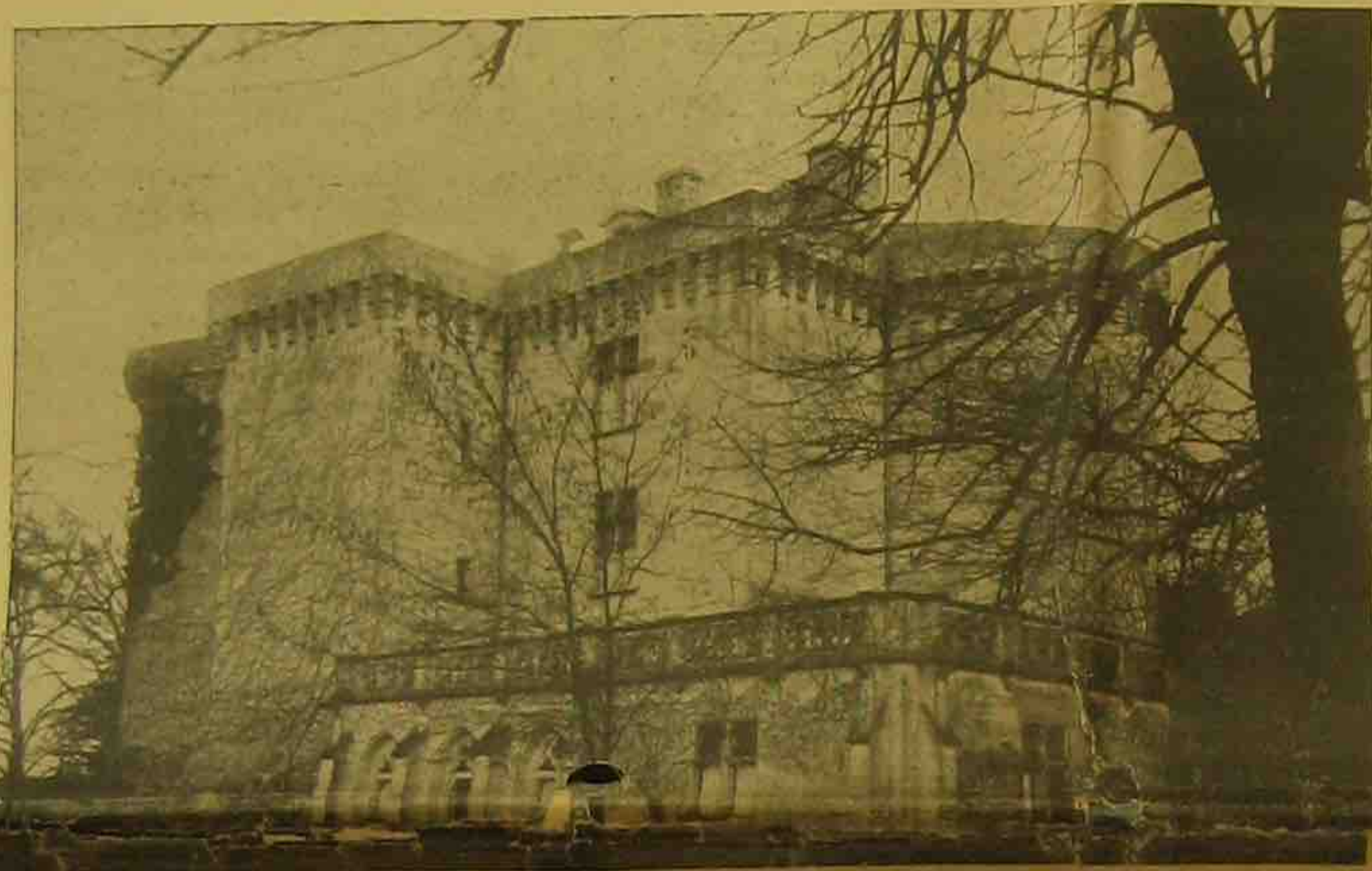
Disons en passant que le panorama qu'on en découvre est des plus agréables et des plus inattendus. Ce donjon domine l'Isle, ses méandres, sa vallée fertile, et vers St-Astier ou Périgueux, on peut contempler un paysage ravissant.

En août 1944, se déroula près de ses murs un engagement violent entre troupes F.F.I. et la colonne allemande fuyant Périgueux.

de petits renforts à d'Argence, mais ils furent capturés dans le moulin et bloqués dans le château (16 juin).

Le lieutenant général du roi, arrivé trop tard pour franchir la rivière sans dommage, n'avait plus qu'à manœuvrer pour forcer l'adversaire à venir l'attaquer dans la boucle de l'Isle, où était déployée l'armée royale, très supérieure en nombre. Le stratagème réussit, Balthazar fit passer la rivière à quelques-uns de ses escadrons et le premier choc faillit tourner à leur désavantage. Malheureusement, au cours de l'engagement de cavalerie, Montausier, blessé, dut être emporté loin du champ de bataille. Il y eut alors dans le camp des Royaux un mouvement de stupeur et de flottement que Folleville, trop loin avec son infanterie, ne put réfréner. Balthazar, au contraire, redoubla de fougue et, par une attaque de flanc, transforma en déroute le mouvement de retraite des Royaux. Il ne restait plus qu'à compter les prisonniers et à ramasser le butin qui s'éleva à plus de 100.000 livres.

Se retournant alors contre le château de Montanceix, qui n'avait pu prendre aucune part à l'action, Balthazar fit accepter séance tenante, au sieur de Jourard d'Argence, les articles de capitulation que notre Président, le Docteur LAFON, a eu la bonne fortune de découvrir dans un catalogue de librairie et de ramener en Périgord. La pièce est



La plupart des maquisards qui prirent part à cette action appartenaient à la Section Neuvicoise de la brigade Alsace-Lorraine de l'A. S. et étaient nos camarades de l'usine. Un moment ils furent encerclés par l'ennemi, infiniment mieux armé qu'eux, et ils ne durent leur salut qu'à leur énergie combattive, particulièrement au F. M. et à celle d'un groupe voisin resté hors de l'encerclement et qui put détourner l'attention des Allemands vers un autre point de la bataille.

Il y eut parmi les F.F.I. des blessés et un seul tué — un soldat noir. — Une jeune fille de notre atelier de couture de Montanceix fut également blessée au cours de la journée.

En songeant à ces événements, vécus dans un récent passé, nous nous remémorons les combats sanglants entre les fils d'une même patrie pendant la guerre de la Fronde et dont fait partie celui de 1652, à Montanceix, dont voici la relation :

Au printemps de 1652, alors que l'armée royale de Guyenne, commandée par le comte d'Harcourt, s'immobilisait devant Villeneuve d'Agenais, l'armée de la Fronde, sous les ordres du colonel Balthazar, marchait en Périgord, de succès en succès. Après avoir chassé les Royaux de Lardimalie (1) (25 mai), de St-Astier (28 mai), de Beau-séjour (2), elle s'appretait à faire le siège de Grignols (3); auparavant, Balthazar attendit d'être rassuré sur certains mouvements de troupes royales, qui leur étaient signalées du côté de la Dordogne et de la Charente (8 juin).

La seule place fidèle du roi qui pût gêner le chef frondeur dans les opérations contre Grignols était le petit château de Montanceix, tenu par François de Jourard d'Argence. Balthazar lui proposa de rester neutre, mais d'Argence savait que l'armée du marquis de Montausier, gouverneur d'Angoumois et de Saintonge, se disposait à venir secourir Grignols; il voulait gagner du temps et il donna au colonel une réponse évasive. Montausier et son lieutenant, de Folleville, avaient opéré leur jonction à St-Séverin. La Dronne franchie, ils furent vite en vue de Montanceix. Balthazar, prévenu en temps utile de l'arrivée des Royaux, avait pu s'organiser sur la rive gauche de l'Isle, autour de Montanceix. La vivacité de cette riposte dut déranger le plan de Montausier: il ne s'attendait pas à affronter Balthazar aussi vite et dans une position aussi forte. Tout au plus réussit-il à envoyer subrepticement

entièrement écrite et signée de la main du colonel; la voici dans sa concision toute militaire :

Articles accordés au jourd'hui 18^e juin 1652 à la garnison de Montancés qui y a esté mise avanthier par Mons^r de Montausier.

Les officiers sortiront avec leurs espées et pistolets, les soldats avec l'espée c'est à dire tous ceux qui sont entré avanthier pour estre escorté en seureté à Bordelle (1) et ont baillé seureté pour quatre jours à la charge que inventaire des meubles qui se trouveront dedans le chateau sera fait par député garde telle que l'on trouvera bon en présence de Mons^r du Puy Saint Astier et que les habitants de Montancés se pourront retirer dedans leur maison avec leur famille sans qu'ils soient molestés en aucune façon et pour cette effet dedans une heure toute la garnison sortira dudit chateau et lieux adjacents remettra de bonne foy toutes les armes et munitions de guerre et de bouche entre les mains de qui l'ordonnera Mons^r de Balthazar qui leur accorde ces "présents articles" et pour ce qui regarde les habitants ils sortiront après que l'inventaire sera fait comme dit ci-dessus, comme aussi la personne de Mons^r d'Argensé de la d^e garnison sera conduite au lieu sus dit par le chemin le plus court à Bordelle. Fait ce 18^e dit à trois heures après midi et pour foy de cette accord et capitulation a esté signé par le dit seigneur accordant.

Signé : BALTHAZAR

(1) Le seigneur de Bordelles tenait pour les princes, bien que Sénéchal pour le roi en Périgord; il avait mis son château à la disposition des Frondeurs.

PHOTOGRAPHIE

La photogravure

PARMI les divers procédés les plus courants, pratiqués industriellement pour la reproduction de photographies, documents ou dessins dans les journaux ou autres brochures, les plus usités se répartissent en deux groupes.

Le premier comprend la reproduction de photographies ou documents comportant des demi-teintes, que l'on appelle la simili-gravure tramée.

Le second comprend la reproduction de dessins ou documents ne comportant que du noir et du blanc.

La production d'un cliché de simili-gravure nécessite de multiples opérations; mais, pour simplifier l'exposé y ayant trait, nous ne vous parlerons que des principales.

Les photographies ou les documents à demi-teintes sont pris à travers une trame établie en collant deux verres striés, l'un horizontalement, l'autre verticalement, ce qui constitue un quadrillage comprenant 20 à 75 traits au centimètre carré, selon la finesse du travail à exécuter. Par un réglage approprié à l'écart, entre la trame et la couche sensible, on réalise automatiquement une traduction des demi-teintes du modèle par des éléments d'images enregistrées derrière chaque maille transparente de la trame. La photo ainsi obtenue présentera, par le jeu des pénombres, des points plus ou moins gros suivant que la région considérée de la photo sera plus ou moins dense; c'est ainsi que la grosseur des points donnera un gris clair ou un gris foncé. Cette traduction est comparable dans une certaine mesure à celle de la gravure sur bois ou du dessin à la plume qui, par le fait de hachures plus ou moins épaisses, donnent l'impression de teintes plus ou moins foncées.

L'examen à la loupe de la photographie d'un journal confirmera cette explication et chacun pourra vérifier par lui-même cette technique. Le négatif ainsi obtenu sera inversé sur une plaque en zinc. La surface aura, au préalable, été sensibilisée par un collodion bichromaté. La copie de l'image se fera comme le tirage d'une photo d'amateur exécuté sur papier soleil. Le négatif sera mis dans un châssis avec, en dessous, le zinc sensibilisé. Le châssis devra être exposé devant deux fortes lampes à arc. L'image obtenue sur le zinc demande à être chauffée afin de cuire le collodion qui résistera ainsi à l'acide nitrique. Seules les parties claires seront mordues en creux, ce qui donnera bientôt une photo en relief. Il est préférable de fournir de bonnes photos contractées, car le contraste est toujours atténué par le procédé en

Le tirage d'un cliché de zinc est beaucoup moins délicat que la simili-gravure. Le dessin ou document comportant aucune demi-teinte, sera photographié sans trame, mais la technique sera la même que pour la simili-gravure. Cependant le cliché de zinc devra être beaucoup plus mordu par l'acide pour obtenir de plus grands creux, le fond du cliché risquant de marquer à l'imprimerie.

Les clichés en zinc ainsi obtenus, soit en simili-gravure, soit en trait, seront montés sur bois pour atteindre le même niveau que les caractères d'imprimerie qui les accompagneront.

Les personnes désireuses de voir des clichés de photogravure pourront s'adresser à notre rédacteur qui se fera un plaisir de leur en montrer.

Il existe encore beaucoup de moyens pour reproduire les photographies en imprimerie, mais il serait beaucoup trop long de les exposer. Notons seulement la photolithographie, la photocopie, l'héliogravure et la photomécanique polychrome qui permet la reproduction de photos en couleurs (très approximatives) par l'impression simultanée en couleurs différentes de plusieurs clichés.

Nous nous sommes borné aujourd'hui à tracer un bref résumé des deux procédés les plus courants de reproduction dans l'imprimerie, et il faut admettre que la photographie dans les journaux quotidiens ou périodiques est devenue une nécessité quant à leur embellissement et leur présentation.

(à suivre)

CHATELIER

Ne soyez pas égoïstes
Aidez les jeunes apprentis à se perfectionner

HORAIRE DES TRAINS à PARTIR DU 1^{er} MARS

GARE de NEUVIC

Vers Coutras-Bordeaux :

6 h. 23	tous les jours
11 h. 04	lundi, mercredi, samedi
13 h. 09	le samedi seulement jusqu'à MUSSIDAN
18 h. 54	tous les jours

Vers Périgueux :

5 h. 56	sauf le dimanche
7 h. 10	tous les jours
8 h. 53	tous les jours
14 h. 08	lundi, mercredi, samedi
19 h. 18	tous les jours

(1) Château communal de St-Pierre-de-Chignac.
(2) Château de Lécénaud-l'Isle.
(3) Château du même nom.

On en pa apposées et communes e portières des et tout laissa nosties qui v salle du Danc précédentes pré affluence qu'on de fête...

Et jeunes et ment à leur So à la pratique d pour stimuler l thousiasme, les camaraderie et d aînés de marche ne jamais laisse

Les couples t par le jazz MA région pour nou pendant que les mystère des tra Roussillon faisai cédente et servai

Vers minuit tr au jury de bien partialement les à la Gitane attray Japonaise de Mm que la Cannibale emportait le quat tance, les masqu mations. Puis ce favoris de la cha

LE

A récolte des ries, s'est janvier, n appréciée

C'est une pla rustique et vivac

Les feuilles r elles poussent é faite des fleurs ou fruits qui con le fait distinguer

On cultive le longues années; grandes, plus tou et d'un goût plus

On sème le pis repique en lignes la même distance soit en lignes, soit préférable. On de 3 cm. de profonde de terre. L'éclairc feuilles; on laisse sillons, soit de 30

Quand le semé façon à distancer l

Pour blanchir l pour obtenir un b pots à fleurs ou d'

Les soins d'en binages et, pendat arrosages suffisent

La récolte com plantes un peu au-d d'autres feuilles p cession de récoltes l'hiver. Au printem les unes près des a d'une couche d'envi mois après, une très

La variété pissen plus recommandable pissenlit amélioré n pissenlit à larges feu

On peut récolter plantation en ayant collet.

M. EDOUARD.

Les mille et un châteaux du Périgord

(suite)

LES cheminées ont, jusqu'au XVII^e, des souches démesurées proportionnées à leurs manteaux; elles ont peu de saillie au-dessus du toit et sont souvent traitées comme un élément décoratif avec moulures et pots-à-feu (Lanquais, Puyguilhem, La Faye-en-Montignac, Fages); dès le Grand Siècle, elles deviennent plus discrètes et plus effilées. Les cheminées intérieures sont généralement intéressantes: aux XIII^e et XIV^e, elles sont peu ornées, à peine quelques moulures et un écu (La Faye, près de Léguillac-de-Lauche); aux XV^e et XVI^e, on les décore volontiers, et certaines sont de petits chefs-d'œuvre (Le Claud, Beynac, L'Herm, Rognac, Grignols, Salignac). Sous Louis XIII, le manteau est parfois peint à fresque ou porte un trumeau (Rognac, Puymartin). Souvent, au manoir de Marcousin, une belle toile du XVII^e: *Moïse sauvé des eaux*, timbrée aux armes de Bétou et venant dudit château.

Et ceci nous amène à dire un mot de la décoration. La sculpture tout d'abord. On est bien obligé de constater qu'elle est rare est presque exceptionnelle en Périgord. Au demeurant, les plus beaux morceaux ont disparu (La Pieta de Biron est à New-York, les fontaines de Sauvebœuf à Clairac (Lot)). Il ne reste de remarquable que la façade de Puyguilhem, généreusement sculptée et fleurie; les cheminées du Claud, de Bannes, de Beynac, de Salignac; quelques charmantes portes, plus ou moins, à Bannes, à la Chapelle des Milandes, à L'Herm, au château Barrière, au Perdigal, à Monsac, à St-Cernin, à La Filolie; les délicieuses guirlandes de roses et de bâtons écotés de Grignols. Les souches d'échauguettes, si souvent motif à décoration dans le val de la Loire, ne sont ici que moulurées. Quant à la peinture, elle est aussi rare que la sculpture: on admire cependant la décoration du Puymartin, celle de la grande salle de Bourdeilles, les très curieuses fresques de La Roque. Quant aux boiseries, elles ont le plus souvent disparu, mais l'on sait qu'il y eut de très beaux ensembles aux XVII^e et XVIII^e (Piles, Marsalès). Signalons enfin de très bons spécimens de ferronnerie (Garraube, Montrastuc). Las! Le dénuement de certains châteaux, la rapacité de certains antiquaires,

ont bien dépouillé ces vieilles demeures, mais les inventaires qu'on a pu retrouver (Barrière, Villablard, Montréal, Lamarry, Puymartin) nous disent quel intéressant mobilier les ornait.

Dans un porte-feuille de lithographies préfacé par J.J. Tharaud, Lucien de Malleville appelait *corps sans âmes* certains châteaux du Périgord. Et, certes, sans parler de ceux qui furent rasés (La Force, Saint-Alvère, Badefols, Montignac) ni de ceux dont il est impossible de retrouver même l'emplacement, bien des châteaux périgordins ont perdu leur âme. Voici L'Herm, Baneuil, Clérans, Roussille, Bruzac, La Renaudie, Jovelle, qui ne sont que ruines, et Commarque où nichent les nocturnes, et Muratel, où se lovent les vipères, et Saussignac, devenu une banale maison de rapport, et Mareuil, découronné et défigurés, et Castelnaud, aux romantiques masses dorées, et Le Repaire, dont s'effondrent les toitures. D'autres ont tant de fois changé de maîtres qu'ils sont devenus anonymes et vulgaires; d'autres sont habités pas des étrangers qui ne comprennent pas le symbole de ces pierres... Mais à côté de ces cadavres, il est des châteaux qui ont gardé leur âme *rude, guerrière et féodale*; il en est dans lesquels la même famille demeure depuis plusieurs siècles: Biron, Gamanson, Bourdeilles, La Ponsie, Lavernelle, La Gaubertie, Bridoire, La Roque de Meyrals... Certains résonnent de cris d'enfants, et fasse le ciel que, pour le charme du Périgord, tous ne meurent pas et conservent longtemps le parfum d'antan, la poésie du passé... Poésie des châteaux du Périgord! Comment dire le langage de leurs moellons rouillés, le

secret de leur ombre silencieuse? Poésie des défuntées années, des siècles révolus, des choses mortes; mélancolie de ce qui s'effrite lentement. Les soirs d'automne, quand l'incendie d'octobre a roussi les forêts, quand le vent chante, hurle ou pleure dans les vieilles murailles, les châteaux parlent du passé: ils chuchotent plaintivement l'heur ou le malheur de leurs maîtres. Leurs pierres ne sont peut-être pas vénérables comme les pierres de nos églises, toutes imprégnées de spiritualité, de ferveurs ou d'oraisons; elles sont émouvantes cependant ces pierres grises et dorées, éblouissées de gloire et de sang. Et de même que Maurice Barrès parlait de la *grande pitié des églises de France*, nous parlerons de la grande pitié des châteaux du Périgord. Au reste, les monuments historiques n'ont pas été particulièrement généreux pour classer les châteaux du Périgord: on ne trouve dans la liste que Bourdeilles, La Hierce, le pavillon d'entrée de La Force, Jumilhac, Mareuil, le château Barrière à Périgueux, Puyferrat, partie de la Marthonye, Losse, les donjons de Vernode, de La Tour-Blanche, la tour romaine de La Rigale et le château de Puyguilhem. Ajoutons vingt deux châteaux ou fragments de châteaux inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Cela fait trente cinq châteaux qui seront protégés. Or, ce n'est pas trente cinq châteaux, mais plus de cent qu'il eût fallu classer... Car la disparition de certaines familles nobles, le besoin de confort, une fiscalité maladroite et oppressive, le coût excessif des réparations, l'extinction progressive des grandes fortunes: tout cela fait que de plus en plus les châteaux meurent et s'écroulent; lentement, certes, mais inéluctablement. Un jour, un merlon tombe dans la douve, puis un toit s'effondre, le lierre disjoint les blocs, la pluie et le gel les rongent, l'obscur érosion des saisons les corrode, et c'en est fait. Par malheur passe quelque antiquaire qui, à vil prix, achète une cheminée, un fenestrage gothique, une pierre sculptée d'armoires: et voilà un peu du passé du Périgord qui s'envole...

Allons voir les manoirs qui demeurent et qui vivent encore et tâchons de prolonger leur existence. Quant aux ruines, respectons-les. Respectons ces restes grandioses, ces pierres qui furent tantôt enviées, tantôt honnies; respectons-les maintenant qu'elles se taisent et qu'elles meurent.

(à suivre)

J. SECRET

Faites photographier à domicile
NOCES, GROUPES, etc... par
G. CHATELIER
PHOTOGRAPHE
Face l'Usine Marbit à Planèze
Face l'Hôpital à Nuvic

NOS ATELIERS

"Fraisage" du talon

Le talon, vu les opérations qu'il nécessite, ne peut être posé sans subir de retouches; c'est pour cette raison qu'on lui laisse dans le montage un excédent de largeur que le cordonnier manuel enlève au tranchet et à la râpe. L'industrie, au contraire, dispose de machines dites Mackay, supportant deux *couteaux* (genre toupie bois verticale) dont la rotation est d'environ 4000 tours à la minute, et construits selon la hauteur et le galbe du talon. Sa capacité de production est de huit à neuf cents paires par jour.

On peut aussi se servir de la fraise plate ordinaire, photo ci-contre, à condition que la hauteur du talon ne soit pas trop grande.



Dans VOTRE TRAVAIL, si vous vous mettez à la place du client, qui est notre maître, vous aurez à cœur de le satisfaire par des CHAUSSURES IMPECCABLES



faisant le tour de l'Usine

Directeurs, se mettre à la disposition des jeunes gens de l'internat des chambres toujours plus propres et agrémentées dans la mesure du possible, vient de faire effectuer dans ces dernières des travaux de nettoyage et de mise en peinture. Or, nous avions constaté auparavant que les portes d'entrée étaient maculées par des mains sales, ainsi que les armoires, et il est navrant de remarquer que la propreté soit dédaignée à un tel point.

Est-ce donc si pénible de se laver les mains en quittant le travail et ne pas livrer vos internats aux souillures de toutes sortes? Epruveriez-vous, par hasard, un réel plaisir à vivre dans le désordre au lieu d'avoir le désir de voir le confort sans cesse amélioré dans un cadre où la propreté et la disposition des objets flattent l'œil et créent une sensation de bien-être et de dignité?

Vous ne devez pas ignorer que ces réfections d'internat sont très onéreuses et ne peuvent être entreprises tous les deux ou trois mois. Elles sont faites pour vous, pour donner un peu plus d'attrait à votre vie en dehors de vos familles, et vous devez vous comporter en propriétaires et non en internes dont l'incurie trop marquante ne saurait vous faire distinguer.

Des règlements vont être affichés dans toutes les chambres; des sanctions sont prévues contre ceux qui les enfreindraient. Nous espérons que vous aurez à cœur de maintenir en parfait état les locaux dont vous disposez pour votre satisfaction personnelle et pour l'Entreprise.



Si nous savons vouloir, les obstacles rencontrés seront brisés aussi facilement qu'ils persisteront devant notre faiblesse

Les plateaux calcaires du Périgord sont pauvres en eaux superficielles, car les pluies s'y infiltrent profondément pour ressortir en sources abondantes. Parmi les plus remarquables, citons l'Abîme du Moulineau, près de Razac, que l'on aperçoit facilement du train, et dont les eaux bleues rappellent celles de la Méditerranée.

Une légende fort ancienne veut que ce gouffre, à cause de la couleur de son onde, communique directement à la mer par une galerie souterraine. Certains, paraît-il, y auraient

A PROPOS DE L'ABIME DE RAZAC

vu des brochets géants et d'autres prétendent que jamais on n'a pu en connaître la profondeur.

Laisant de côté ces dires hyperboliques, nous nous proposons d'aller sur place pour tâcher de recueillir quelques renseignements précis à ce sujet, dont nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Cette insondable profondeur qu'on lui suppose, ne lais-

serait-elle pas perplexe en songeant à ce qu'écrivait J. DUSSOUCHET, relativement à l'océan? « Entre le Pacifique et la mer des Indes, au sud des îles de la Sonde, on a trouvé, dit-on, le fond à plus de 14.000 mètres au-dessous de la surface. Ainsi l'on pourrait jeter dans ces mers, non seulement le Péllon sur l'Ossa, mais aussi le Mont-Blanc, qui a 4.810 mètres, sur le Gaurisankar, qui en a 8.000, et le sommet de ce colosse du continent n'attendrait même pas la surface des flots. »

NOTR

Il est enfin terminés les véhicules un abri... pente dont nous av... blage de bois, de pl... d'une conception i... 32 mètres dans sa... et attire l'attention

L'endroit de... contre-bas du re... déclivité amenai... la rivière. Entouré... qui le protège de... tions, il est facile... imposant de mêt... pour atteindre un... seulement, pour... de la quantité de... lition du "Grand... par nos péniches... cement.

Sa superficie... nage à épaisseur... traction de 168 m

Si l'on consi... digue et des mu... la charpente, la... les difficultés r... des travaux d'u... surpris de son

Entouré par... bines, vu de la... cadre charmant... saient péniblem... eaux, il semble... dont les flots vie

Disons en... qu'il procure a... ce qui est sa... ses dir... chandises et... dirigées dans la

Félicitons-no... l'architecte qui... bile conduite de... professionnelle... titre que ce soit,



NOTRE GARAGE

Il est enfin terminé et assure aux chauffeurs et véhicules un abri confortable et pratique. Sa charpente dont nous avons déjà parlé, offre un assemblage de bois, de plaques métalliques et de boulons d'une conception ingénieuse, avec des portées de 32 mètres dans sa plus grande largeur, sans piliers, et attire l'attention du visiteur dès l'entrée.

L'endroit de l'îlot où il a été édifié, était en contre-bas du reste de l'usine, à tel point que la déclivité amenait le terrain au niveau de l'eau de la rivière. Entouré d'une digue de 3 mètres de haut qui le protège des dangereux effets des inondations, il est facile de se rendre compte du nombre imposant de mètres cubes de déblai nécessaires pour atteindre un tel niveau. Que l'on se souvienne seulement, pour en avoir une idée approximative, de la quantité de moellons provenant de la démolition du "Grand Mur" et conduits à pied-d'œuvre par nos péniches pour combler son emplacement.

Sa superficie étant de 762 m², son bétonnage à épaisseur de 18 cm. a nécessité l'extraction de 168 m³ de gravier.

Si l'on considère la construction de la digue et des murs, le nivellement du terrain, la charpente, la couverture, en un mot toutes les difficultés rencontrées dans l'exécution des travaux d'une telle envergure, nul ne sera surpris de son achèvement paraissant tardif.

Entouré par l'Isle et le déversoir des turbines, vu de la route de la gare, il offre un cadre charmant là où ronces et arbustes croissaient péniblement autrefois, et dominant les eaux, il semble défier les éventuelles crues dont les flots viendraient se briser à ses pieds.

Disons en passant qu'en plus de l'abri qu'il procure aux chauffeurs et aux véhicules, ce qui est sa raison d'être, il permettra, vu ses dimensions, le déchargement des marchandises et leur classement avant d'être dirigées dans les magasins respectifs.

Félicitons-nous de l'heureuse initiative de l'architecte qui en dressa les plans, de l'habile conduite des travaux et de la conscience professionnelle de tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont contribué à sa réalisation.



Lou Raclo-Ma

Auvès ça que me disio un jour
Un viei mitrou, traino-sabato,
Un de qui oubriés vouiajous
Dòus quous la jambo jamai gato
Trainavo dòu Nord au Miei-jour.

« A douze ans, quand quitis l'eicolo,
Quand de chas nous, preinguis

(coungié)
Per nâ aprentit boulengié,
Ero prim coumo 'n'eigrinjolo.

» D'abord, fier de moun davantau,
Que pendihavo à ma centuro,
Davantau blanc fai sur mesuro
Que me navo noumas entau,

» Coumo la trido matinièro,
En chantant surtio de moun nid,
Nud de la teto à l'embouni,
Prenn ma piço a la tournièro.

» Qui, demei forso,
Pourtavo sens la mendro paio,
Toujour, toujour la memo chauso,
L'aigo, lou bouei, lous palissous.

» Per preiti e fâ jipo-japo!
Fâ lous creissants, lous pos-fendus,
Trabais que m'eran defendus,
Aurio balhat tout l'or dòu papo.

» Allas! qui parto au four lou bouei,
L'aigo dòu pouts à la chaudièro,
N'a gaire besoun de chaudièro;
Dòus garçous ero l'eibatauei!

» De moun patrou chas qui coueijavo,
Ne vous dirai ni mau, ni be:
D'une soupo e n'eichouda-bec,
Dous cops per jour me regalavo.

» Dempei sieis meis d'atenentit,
Fasio quello manobro ingrato,
Quand, me mountrant soun copo-pato,
Un jour, èu me dit: « Quel uti

» A besoun d'agusâ, la molo
Ei chas lous boulengiés vesis,
Vai la quere. E me de fuji
Sens bajâ que quero uno colo.

» Coumo s'en balho tant quèu jour
En dous sauts fuguls chas Laracho
De qui la boutico ero procho
E passavo per la melhour.

» Qu'eu qu'ne dit: « Poubre melhouge
Pas mai que l'aigo dòu riu,
N'a besoun de molo, toun gage.

» De ma vie n'ai vit 'no ma
Agusâ la lamo ta duro
De l'uti qu'en ma parلودuro
Apele toujour Raclo-ma.

» Mas tout trabai vau recoumpenso:

Qu'ei guei la fièro aux Carcalins,
Chato n'en dies, chato n'in ving,
Veiqui per païa la deipenso.»

» Sa ma me paravo un elcu
Frai dòus cinq milhards que lou Bocho,
Fasio grelinâ dins sa pocho
Au tems que moun pai a vicut.

» Rebutis la ma si umano
Que me fasio la charitat
D'argent qu'avio brit meritat:
« Marcei, dissis, l'argent s'afano.

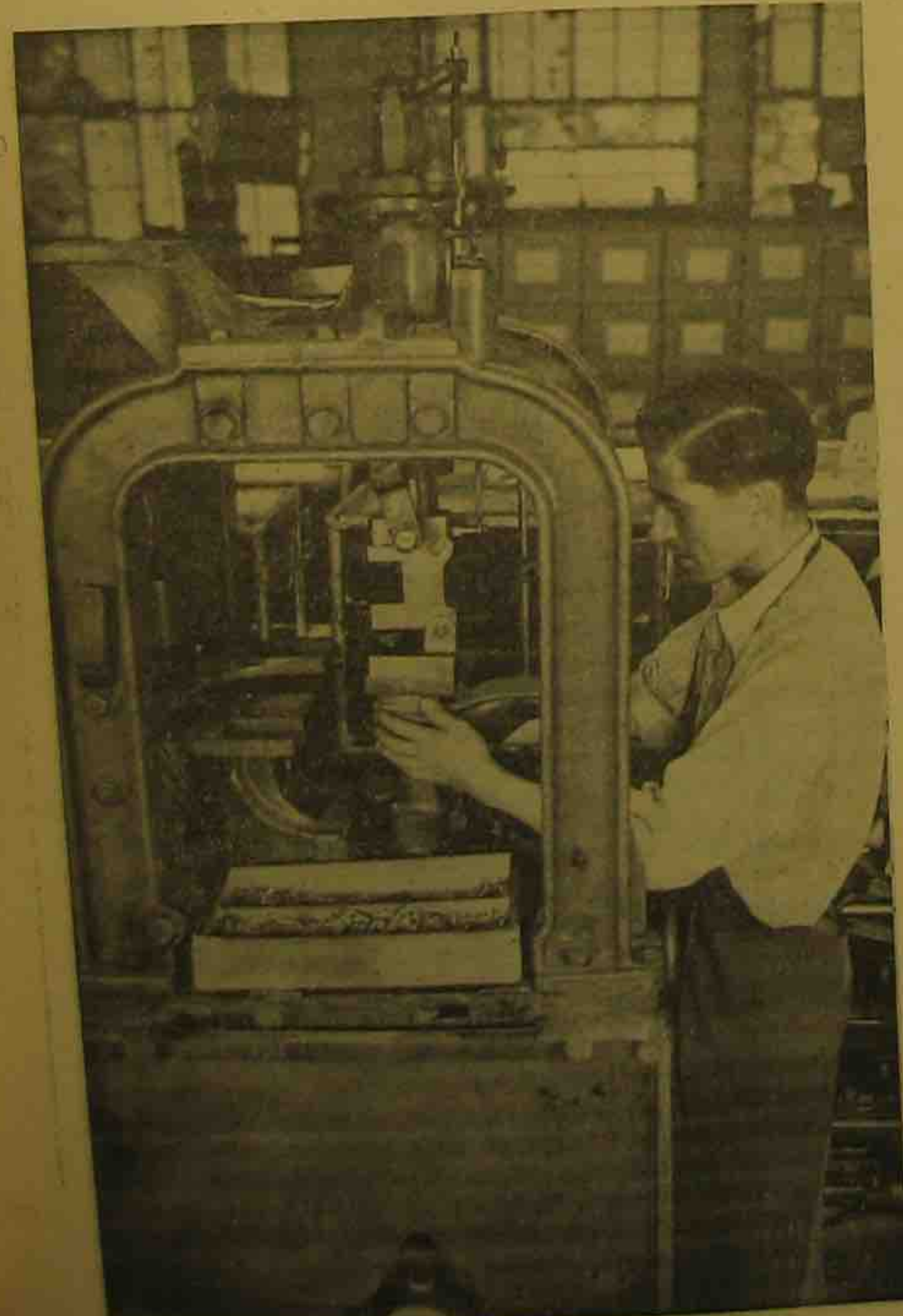
» Poudes me prene per mitrou,
Coumo vous, courajous et sage,
Chabaraï moun aprentissage.»
« Entau fuguet. N'avio dit prou.

» Tournis pas chas l'autre patrou.»

Veiqui ço qu'un traino-sabato,
Coumpagnou de la Bourso-Plato,
Sur lou trimard dins lou Mei-jour,
Me disset. Li bale toujour.

» Ne vous demande pas aut qu'ero,
Char am! dins votro carrièro,
N'es tant firaïs de la misero,
Per lous chamis n'es tant eidats,
Que, de segur, l'es dubludat.

Extrait de "Au tico tico dòu Moull"
de André CHAMPARNAUD
Maître en gai savoir
Vice-Président du BOURNAT



NOS ATELIERS

QUELQUES OPÉRATIONS

POSE DU TALON

Nous avons déjà vu le procédé du cordonnier manuel pour monter le talon et l'adapter à la chaussure. Il met d'abord un couche-point paré pour niveler la semelle qui est bombée à cet endroit; puis, au-dessus, un ou deux sous-bouts qu'il fixe avec des pointes, deux autres cloués sur ces derniers, et ainsi de suite jusqu'au *bonbout* qui sera chevillé.

Dans l'industrie mécanique, le talon, nous l'avons déjà dit, est fait séparément, pressé, et la machine ci-contre, permet de le clouer solidement et rapidement par l'intérieur, les pointes traversant première et semelle et s'arrêtant non loin de la naissance du *bonbout*. Cette machine est munie d'un pied cloueur où, automatiquement, les pointes viennent se placer dans les canaux qui leur sont destinés; d'un rapide coup d'œil et au contact des doigts, l'opérateur ayant jugé qu'il est d'aplomb, déclenche la machine, et les 5, 7 ou 9 pointes sont enfoncées simultanément par des marteaux réglables.

Sa capacité de production est de l'ordre de 800 à 1000 paires par jour.



Les SOINS dont vous entourerez
votre machine faciliteront votre tâche

DEVINETTE

Qui est le caïd des caïds ?

Je ne suis pas bien vieux
Je n'ai que dix-huit ans,
Mais je ne suis qu'envieux,
Et mon cœur palpitant
D'orgueil et de paresse,
N'est jamais en tristesse.
Je suis la plus loppette
De tous les basketballers
Mais je crie à tue-tête
Quand ils font une erreur.
Toujours quand je chantais
Dans mon petit bureau,
Mes copains me disaient:
« Tais-toi, petit nigaud,
Tu chantes comme un veau. »
Et ils avaient raison,
Car si vous m'entendiez
Chanter une chanson,
Aussitôt vous fuiriez.
Un jour pour me calmer,
Deux de mes camarades
Me firent embêter
En faisant des charades.
Je vais terminer, chers lecteurs,
En ajoutant avec rancœur,
Que je remplirais trois journaux
Si je mettais tout mes défauts.
Maintenant, messieurs et demoiselles,
Devinez qui je suis et vous aurez
(du zèle,
Et un beau jour que vous aurez
(le temps,
Vous viendrez me trouver
Et puis vous me direz,
Sans un ménagement,
Si ce que j'ai marqué
N'est pas la vérité.

ENTRE NOUS

LE COIN DU COLOMBOPHILE

(Suite)

L'entraînement ordinaire du pigeon commence dès qu'il a la force de voler. Au bout de quelques semaines, il doit connaître la voix de son gardien, venir manger dans sa main, obéir à son appel.

A l'âge de deux mois commencent les premiers exercices de mobilité. Le futur colporteur est déplacé, et l'oiseau, qui en raison des lois de l'atavisme tend à se fixer au sol sur lequel repose son colombier, est éduqué à suivre la voiture dans tous ses déplacements. Généralement, une quinzaine d'exercices suffisent pour que le pigeon ait compris la fonction définitive à laquelle on le destine et il supporte les déplacements de plusieurs centaines de kilomètres sans être autrement incommodé. C'est ainsi que l'on a pu munir de pigeons les fronts d'Italie et d'Orient, avec des colporteurs dont l'éducation avait été faite en France.

A l'âge de trois mois, commencent les vols d'essai : l'oiseau est, d'abord, lâché à faible distance du colombier, puis cette distance est augmentée de jour en jour jusqu'à ce qu'elle atteigne une trentaine de kilomètres. Entre-temps, le colporteur est déplacé, et l'oiseau réentraîné, afin qu'il comprenne la fonction à laquelle il doit se plier.

Le pigeon effectue ces vols avec un tube « porte-dépêche » en aluminium, fixé à la patte. Il est, de plus, entraîné aux longs transports, en petit panier, pour conserver toute sa résistance, lorsque plus tard, il accompa-

gnera les fantassins, les cyclistes, les équipages d'avions ou de chars d'assaut. Il est, en outre, habitué aux bruits de la bataille. Pour réaliser cet objectif, le colporteur est mis en service au front et les pigeons, à titre d'exercice, sont lâchés au milieu des batteries en action. Ils sont, alors, aptes à tous les services et ils partagent la vie des combattants ainsi que ses risques, bien entendu.

Nombreux sont ainsi, les pigeons qui ne sont jamais rentrés des postes où ils avaient été placés.

Il est tout à fait certain que, dans la guerre moderne, l'activité de l'artillerie et la mauvaise visibilité rendent insuffisants la plupart des moyens employés pour assurer une liaison étroite entre le commandement et les unités combattantes. Ils font même, parfois, complètement défaut aux moments les plus critiques, c'est-à-dire à l'instant où le chef a besoin de connaître ce qui se passe sur les lignes du feu, de connaître l'état de résistance des troupes, de connaître leurs besoins. Un chef, pour commander, doit assurément voir ce qui se passe. Sans le pigeon voyageur, dans bien des cas, la chose est matériellement impossible. Les lignes téléphoniques sont, en effet, généralement rompues dans la zone des attaques; les signaux optiques, obscurcis par la fumée et la poussière, demeurent souvent inefficaces. Enfin, les observations aériennes, dans de nombreuses circonstances défavorables, dues au mauvais temps, à l'éloignement des objectifs, ne renseignent pas toujours le commandement d'une façon absolument précise sur la marche du combat.

Seuls les pigeons-voyageurs fonctionnent régulièrement et toujours, malgré le bombardement, la poussière, la fumée ou la brume, ils apportent dans un délai, relativement court, des précisions sur la situation des troupes engagées. Grâce à eux, le commandement est toujours tenu au courant de la situation des unités de première ligne, des points atteints, et reçoit à temps les appréciations et les demandes des exécutants : pertes, fatigue des hommes, degré de résistance de l'adversaire, opportunité d'un tir sur un secteur précis, nécessité de renfort sur un point menacé.

Il fait mieux encore; dressé à des voyages d'aller et retour, il tient en liaison constante, comme le ferait un téléphone indestructible, deux unités éloignées qui se communiquent, de la sorte, demandes et réponses.

Évidemment, je ne prétends point vous présenter l'œuvre du pigeon-voyageur comme une panacée universelle, capable, à elle seule, de remédier à tous les maux. Non !... Mon objectif est plus modeste. Il tend uniquement à mettre chaque chose à sa place, et si je m'incline devant les mérites de la fée électricité, qui nous donne le téléphone, le télégraphe, la T. S. F., je n'oublie point que la susdite fée a souvent, au cours de la guerre, été forcée de convenir que l'on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(à suivre)

LAFONT Robert

D'après Louis PALLIEZ, Président Général de la Fédération des Sociétés Colombophiles de France

Insectes et animaux utiles et nuisibles

(suite)

LA CHAUVÉ-SOURIS ou hirondelle de nuit est un petit mammifère ne se nourrissant que d'insectes qu'elle attrape au vol, au crépuscule, tout comme l'hirondelle le fait en plein jour.

Quelquefois, cependant, elle attaque un fruit, mais c'est très rare, puisqu'elle n'opère que la nuit; cependant elle vit uniquement d'insectes nuisibles, en fait une consommation considérable pendant son vol, les emmagasine dans des sortes de bourses appelées bajoues, analogues à celles des singes, et dévore le soir, dans leur retraite, papillons de nuit, hannetons, cousins, moustiques, qui, voltigeant pendant l'obscurité, échappent aux hirondelles. Elle les attrape et les attaque les insectes paraitrait-elle, elle opère par la destruction, en une expéditive, puisque ces insectes iraient pondre des milliers d'œufs sur les végétaux utiles.

LE HÉRISSEON. — C'est un animal utile qui devrait avoir sa place dans tous les jardins; il appartient au groupe des carnassiers insectivores.

C'est un animal très utile, en raison du grand nombre de limaces, de chenilles, de taupes, de grillons, d'insectes de toutes sortes qu'il détruit pour s'en repaître.

Au besoin, il mange des racines, des fruits et même des mulots, de petits oiseaux (il faut faire toujours la part du feu). Mais, où il excelle surtout, c'est dans la destruction des vipères, dont il est friand, et avec lesquelles, grâce à ses piquants, il joue comme le chat avec la souris.

Il reste toute la journée blotti contre les pierres, dans les broussailles, le tronc d'un arbre; il en sort la nuit pour chercher sa nourriture.

On a grand tort de le tuer, comme on le fait trop souvent dans les campagnes, en vertu du préjugé qui fait considérer comme nuisibles, sans exception, tous les animaux sauvages vivant à proximité des demeures.

LA MUSARAIGNE. — La musaraigne est un mammifère de l'ordre des insectivores.

C'est le plus petit mammifère de nos contrées. Elle ressemble malheureusement à la souris, avec laquelle on la confond trop souvent; on l'extermine; c'est un grand tort, car elle rend de bons services en détruisant des quantités d'insectes malfaisants.

Il faut savoir distinguer une musaraigne: elle a la tête longue, les yeux très petits et les oreilles toutes petites; chez la souris, c'est le contraire qui existe. Mais ce qui la caractérise tout à fait, c'est la forme de son museau qui est pointu, allongé et terminé par une sorte de petite trompe. Ses pattes sont courtes, terminées par cinq doigts armés d'ongles crochus, son pelage est doux et épais; sous chacun de ses flancs existe, sous les poils ordinaires, une rangée de soies raides et serrées, entre lesquelles suinte une huile grasse et fétide.

Elle ne creuse pas de galerie; elle vit dans les troncs d'arbres ou dans les vieux murs, et c'est le soir qu'elle se déplace. Elle ne se confond pas avec la souris et porter beaucoup d'attention à la protéger.

Insectes nuisibles

LE HANNETON. — Ver blanc, man. Cet insecte sort de terre au printemps, mange les feuilles des arbres, puis il s'accouple.

Le mâle meurt après l'accouplement, mais la femelle va pondre ses œufs dans la terre, à une profondeur de 10 centimètres.

Or, il est un fait certain, c'est que cette femelle choisit, pour pondre, un endroit où la terre est meuble ou nouvelle.

Il est donc nécessaire d'agir de ruse et de préparer dans les pépinières de petites parties de terrain d'un mètre carré environ, bien ratissées, où la terre soit bien meuble et bien exposée au soleil.

Immédiatement toutes les femelles se donnent rendez-vous en cet endroit et pondent, dans ces sortes de pièges, tous leurs œufs. Il suffit donc ensuite, à l'aide d'une pelle, d'enlever cette terre à une épaisseur de 10 centimètres environ pour avoir d'un seul coup, détruit entièrement la ponte de l'année; il est bon, un mois avant l'apparition, de semer, sur ces plates-bandes tamisées, des graines de laitues sacrifiées qui attireront encore plus les femelles. Si l'on voit quelques plantes l'année suivante dont les

racines sont attaquées par les mans, il faudra tout aussitôt, enfouir, au pied de la plante malade, une poignée de déchets de laine ou de coton imprégnés de pétrole et que l'on recouvrira avec soin; de cette façon l'odeur du pétrole pénètre dans la terre et tue les mans; la benzine, le sulfure de carbone remplissent le même office, mais le sulfure est dangereux pour les racines proches.

Le hannetonnage doit se pratiquer de bonne heure, à plusieurs reprises et simultanément au fur et à mesure de l'apparition.

On secoue les arbustes et les branches infestées, on recueille les insectes sur des toiles ou de vieilles couvertures, puis on les met dans des sacs; on peut les tuer par l'eau bouillante, dans laquelle on plonge les sacs, ou par la halleur, en plaçant ceux-ci dans des fours; on les enfouit dans des fosses avec la chaux et de la paille.

Les pièges lumineux, qui sont très utiles, ont été inventés par Valéryenne, soit par un procédé plus primitif et à la portée de tous.

On prend un tonneau défoncé par le haut et les parois en sont enduites d'une couche de goudron; cet appareil est placé la nuit dans le jardin et nanti au fond d'une chandelle allumée ou d'une lampe.

Les hannetons entrent dans le tonneau, tournant autour de la lumière et s'engluent à la couche de goudron.

(à suivre)

DE TOUT UN PEU

Histoire gasconne

Monsieur SÉMEILHON, vendanges faites, est allé faire un tour à Bordeaux, histoire de humer un peu l'air de la ville.

Midi sonnant, il s'arrête, sur le cours de l'Intendance, devant un restaurant qui portait cette enseigne: « A LA RENOMMÉE DES ŒUFS A LA COQUE ».

— « Œufs à la coque », se dit-il, c'est sans doute, des œufs à la braise. Voilà mon affaire. Je vais déjeuner ici à bon compte.

Il entre, fait sa commande. On lui apporte deux œufs. Crac, crac!... Deux coups de couteau, et il découpe le premier; mais il a un sursaut d'horreur.

Garçon, crie-t-il. Le serveur se précipite.

— Garçon, vous badinez ou quoi? Voyez-moi ça! Il y a le poulet dedans.

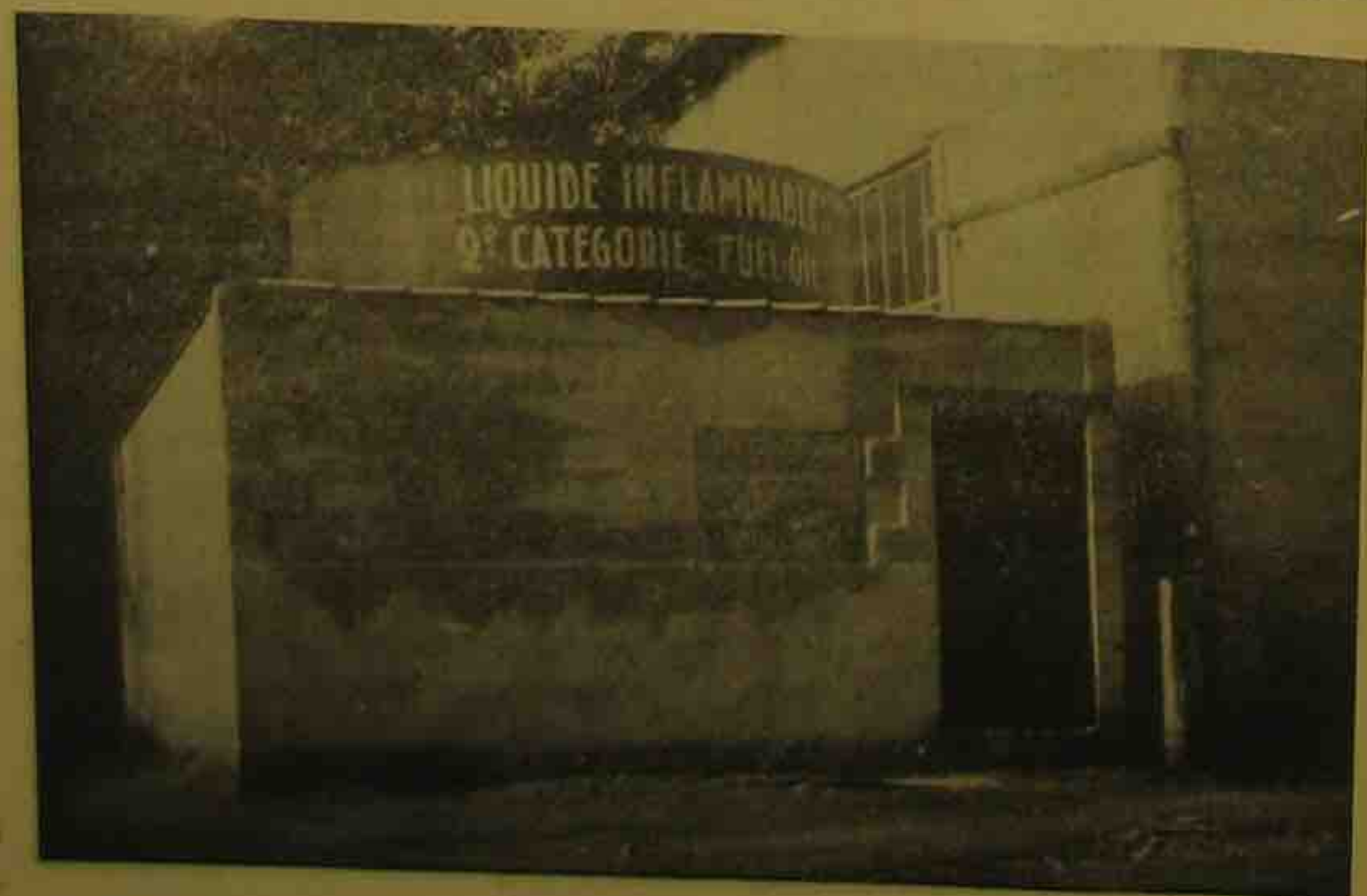
— Chut! lui dit le garçon, laissez-vous! Et surtout n'appellez pas le patron! Il vous ferait payer le poulet avec l'œuf! Et Monsieur SÉMEILHON goba l'œuf!

MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PROBLÈME N° 4

HORIZONTALEMENT: I. Radicule. — II. Ne. Ana. — III. Rieur. Vu. — IV. Associés. — V. Mes. UU. — VI. Sise. — VII. Ri. Os. El. — VIII. Elevés.

VERTICALEMENT: I. Ramure. — 2. Anisé. II. — 3. Déasse. — 4. Uo. OV. — 5. Carcasse. — 6. Un. — 7. La-veuses. — 8. Usuel.



Un des réservoirs de fuel-oil de 40 m³ de notre DIESEL 600 HP

On en p... apposées e... communes d... portières de... et tout lais... nostics on... salle du... précédentes... affluence q... de fête...

Et jeune... ment à leur... à la pratiq... pour stimu... thousiasme... camaraderie... aînés de m... ne jamais la...

Les coup... par le jazz... région pour... pendant que... mystère des... Roussillon f... cédente et s...

Vers min... au jury de... partialement... à la Gitane... Japonaise de... que la Canni... emportait le... fance, les m... mations. Pu... favoris de la...

A récolte... ries, s... janvier... après...

C'est une... rustique et v... Les feuil... elles pouss... faite des fle... ou fruits qui... le fait distin...

On culti... longues ann... grandes, plu... et d'un goût...

On sème... repique en li... la même dist... soit en lignes... préférable. C... 3 cm. de pro... de terre. L'é... feuilles; on la... sillons, soit d...

Quand le... façon à distan... Pour blan... pour obtenir... pots à fleurs...

Les soins... binages et, p... arrosages suffi...

La récolte... plantes un peu... d'autres feuil... cession de ré... l'hiver. Au pri... les unes près... d'une couche... mois après, une...

La variété p... plus recomman... pissenlit amélic... pissenlit à large...

On peut réco... plantation en a... collet.

M. ÉDOU...

Dimanche 8 février 1948

Basket à Gardonne

GARDONNE (M) bat NEUVIC (M) par 38 à 18

Si l'on s'en rapporte à l'impression que la première mi-temps nous a laissée, du fait qu'il y a eu égalité dans le jeu et dans les résultats, un gain de justesse des Neuvicois aurait reflété nos pronostics.

En deuxième mi-temps, dès l'entrée, Gardonne marque



BASKET — Équipe masculine

deux paniers bien conduits, ce qui semble ternir l'ardeur des nôtres; les avants ne savent plus courir, manquent de précision dans les passes et tirs, ce que Gardonne sait exploiter pour accumuler les points et s'assurer la victoire sur laquelle il ne comptait pas au début.

Grélin et Surugue ne furent pas à la hauteur des dimanches antérieures, tandis que Hergott, Mauduit et Surugue émergèrent.

Football à Champagne-Fontaine

NEUVIC (2) bat CHAMPAGNE (2) par 4 à 2

Malgré un déplacement fatigant, nos jeunes ont constamment dominé et la victoire est bien méritée.

Rugby à Neuvic

ST-ASTIER (2) bat NEUVIC (2) par 8 à 6

Neuvic aurait dû gagner, car, pendant les trois quarts de la partie, il ne quitte pas les 22 adverses.

Dès le début, nos avants dominent, mais par une fâcheuse maladresse, il n'y a pas de résultats. A la 15-minute, coup franc contre Neuvic à 30 mètres; St-Astier réussit le but. Nos jeunes redoublent d'efforts et sont récompensés par un bel essai de Rey, près de la fin de la première mi-temps.

En deuxième, nos équipiers, par l'avantage trompeur qui semble leur assurer la victoire, gâchent beaucoup d'occasions propices malgré un beau départ des trois-quarts, où Labrue marque un nouvel essai, et la fin est sifflée donnant deux points d'avance à St-Astier.

Montpon brille par son absence ayant déclaré forfait dans la matinée.

Dimanche 15 février 1948

Football à Neuvic

NEUVIC (2) et ST-LÉON (2) 2 à 2

Un peu plus de précision de la part de nos avants près des buts de St-Léon et le gain du match nous revenait.

Dès le début, Neuvic s'assure la direction de la partie, sa ligne de demis se tient bien et les avants sont poussés sans cesse sur les buts adverses, mais il y a manque de clarté et les tirs ne sont pas précis. St-Léon réussit de hautes descentes, enrayées par la défense, où se distingue Chamarty. Quelques minutes avant la fin, notre ailier droit Vergnaud marque un joli but sur alimentation de Keip.

En deuxième mi-temps, St-Léon attaque plus fran-

chement, ses descentes sont mieux guidées. Dans l'une d'elles, notre arrière Lacour, trop pressé, passe la balle au centre de St-Léon qui en profite pour marquer. Saint-Léon, encouragé, attaque encore et acquiert sur *cafourillage*, son deuxième but. Neuvic se réveille et dominera nettement jusqu'au bout malgré l'insuffisance de nos avants qui bénéficieront quand même du deuxième but de Vergnaud.

Keip, Fare et Chamarty sont à signaler.

Basket à Bergerac

STELLA CLUB (juniors) bat NEUVIC (juniors) par 25 à 11

Se moquant d'une température trop élevée, juniors bergeracois et neuvicois nous ont procuré une partie plaisante où la vitesse est à souligner.

Neuvic attaque d'entrée, la balle voyage bien et après deux minutes de jeu, Dubois marque le premier panier à une distance qui nécessite une rare précision. Bergerac redouble d'ardeur et s'assure deux paniers par son centre. Chaque équipe se dépense, mais Bergerac prend l'avantage par des tirs plus fins.

A la reprise, par un effort accru, Neuvic retarde l'ascension de son adversaire; ses passes son mieux conçues. Surugue, Grélin et Dubois multiplient les tirs sans résultat; par contre Bergerac, dans ses contre-attaques rapides et bien orientées, augmente son score.

Malgré la défaite, nos joueurs ont droit qu'on leur accorde un certain mérite pour leur belle partie, car la chance les a dédaignés aujourd'hui.

Surugue, Dubos et Dubois sont à féliciter.

NEUVIC (F) et STELLA CLUB (F) 15 à 13

Pour la première fois de la saison, nos féminines ont été contenues par une équipe où le cran est remarquable.

Match sans science, où, en première mi-temps, nos joueuses accumulent les gaffes, à la plus grande joie de Stella qui domine de belle manière celles qui jusqu'ici se croyaient invincibles.

En seconde mi-temps, Hardy, qui n'avait pas figuré en première, rentre en jeu et, par son impulsion, donne un aspect à la partie; les passes se précisent et nous voyons enfin des tirs au panier. A la fin, Neuvic remonte et prend la tête à la marque, mais le chauvinisme des Bergeracois qui ne cessèrent d'encourager les leurs.

A signaler: Lautrette, 6 points; Hardy, 9 points.

Dimanche 22 février 1948

RUGBY: Coutras (R) contre Neuvic (1) remis.

BASKET: Neuvic (M) contre Manzac (M) remis.

Neuvic (F) contre U.S. Périgueux (F) remis.

Football à Neuvic

NEUVIC (R) et MUSSIDAN (R) 1 à 1

Partie très plaisante dans son ensemble où Mussidanais et Neuvicois firent de louables efforts pour nous faire assister à un bon match.

En première mi-temps, malgré de beaux mouvements

N'oubliez pas cette vieille maxime:

« Une âme saine dans un corps sain »



FOOTBALL — Equipe réserve

de part et d'autre, rien ne fut marqué, les défenses faisant preuve de beaucoup de vigilance; notons cependant un léger avantage de Neuvic.

A la reprise, après l'ardeur déployée au début et le froid aidant, nos jeunes connaissent un peu d'engourdissement. Mussidan se ressaisit mieux et son ailier fait une belle descente dont profite son centre pour marquer. Dès la remise en jeu, Neuvic attaque résolument, et le bon travail de Keip, au centre, et de Gueydon, permettent l'égalité de résultats.

Chamarty, Fare, Médard furent les meilleurs.

MUSSIDAN (1) bat NEUVIC (1) par 3 à 0

Contrairement au match aller, Neuvic s'est bien comporté devant ses voisins, et nous pouvons même ajouter qu'avec une équipe mieux complétée dans ses lignes et sans l'handicap de terminer à dix, la victoire aurait remplacé l'échec.

Aussitôt le coup d'envoi, Mussidan attaque par ses ailiers, qui sont rapides, mais Rigaud et Kœnig ripostent et opèrent par la droite où se distingue Vrilleaud. La partie est intéressante, et, dans chaque camp, tous s'efforcent de construire du beau jeu. Mussidan domine sensiblement, mais ses avants shotent de trop loin pour prendre en défaut soit Kœnig, soit Thel. Le rythme s'accélère, et Vrilleaud, Choury et Kerner inquiètent souvent le goal de Mussidan qui sait tenir sa place, et cette première mi-temps est sifflée sur un score vierge.

En deuxième, l'avantage adverse est plus net, Neuvic jouant à dix par le départ de son demi gauche, et Mussidan marquera à trois reprises contre une défense où aurait dû rester Kœnig.

On a toujours recommandé à tous ceux qui pratiquent un SPORT de faire de la CULTURE PHYSIQUE

Dimanche 29 février 1948

Basket à Neuvic

Championnat de la Dordogne

BOURGNAC (M) bat NEUVIC (M) par 22 à 16

Cuisante défaite pour Neuvic, sensiblement démoralisé, alors qu'un peu de volonté aurait suffi pour arracher l'égalité.

En première mi-temps, il fit du beau jeu qui laissa espérer un meilleur résultat tandis que, dans la seconde, Bourgnac sut profiter du manque de précision des nôtres dans les shots et, après dix minutes, il put dominer jusqu'à la fin.

Rugby à Neuvic

NEUVIC (1) bat ROUFFIGNAC (1) par 10 à 7

Le bal de la veille, l'heure trop tardive du coucher, ont sûrement influencé le score, car Rouffignac a présenté une équipe où la volonté est bien apparente, mais pratiquant un jeu trop primaire.

Malgré tout, assez bonne partie dans l'ensemble, toute courtoise et qui avait attiré un nombreux public.

Un bon sportif ne néglige jamais

SON ENTRAÎNEMENT